



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

TUC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. Content de jouir de sa gloire littéraire, il refusa tous les honneurs auxquels on vouloit l'élever. Les lettres étoient son seul plaisir. Il cherchoit des gens qui eussent des talens, soit pour les sciences utiles, soit pour les arts; il les tiroit des ténèbres, & étoit en même tems leur compagnon, leur guide & leur bienfaiteur. Ce savant estimable mourut en 1728. Le roi Auguste fit les frais de ses funérailles. On a de lui un livre intitulé: *De Medicina mentis & corporis*, Amsterdam, 1687, in-4°: ouvrage à peine connu aujourd'hui, quoique plein de vues utiles & sagement écrit.

TSCHOUDI, (N.) ministre de l'évêque-prince de Liège à Paris, & mort dans cette capitale en 1786, est connu par des Poésies agréables, quelques Odes, & des ouvrages de Botanique. Il a fait l'extrait, traduit de l'Anglois, d'un Traité concernant les *Arbres résineux conifères*, qu'il a augmenté de notes, observations, expériences particulières; Metz, 1768, 1 vol. in-8°. On trouve de lui, dans le quatrième volume du Supplément de l'*Encyclopédie*, un Mémoire imprimé séparément sur la transplantation, la naturalisation & le perfectionnement des végétaux. Ces deux ouvrages font honneur à M. Tschoudi, par la solidité des idées & la clarté du style. Un de ses ancêtres est auteur d'une *Chronique Helvétique*, qui renferme des pièces intéressantes pour cette histoire.

TUBALCAÏN, fils de Lamech le Bigame & de Sella, fut l'inventeur de l'art de battre & de forger le fer, & toutes sortes d'ouvrages d'airain. On pourroit croire que le Vulcain des Païens a été calqué sur ce patriarche; comme la plupart des personnages de la fable le sont sur les hommes célèbres, dont il est fait mention dans l'Écriture-Sainte.

TUBERO, (Louis) abbé, de la Dalmatie, est connu par des *Commentaires* ou recueils des choses arrivées de son tems dans la Hongrie, la Turquie & les pays circonvoisins. Cette histoire très-intéressante, divisée en XI livres, commence à l'an 1490, & finit à l'an 1522. Elle est écrite en latin d'un style net & coulant. On l'a imprimée à Francfort en 1603, mais les noms propres des Hongrois y sont étrangement défigurés. Elle est insérée dans le deuxième volume des *Scriptores rerum Hungaricarum* de Schwandtnerus, Leipzig, 1746, avec une préface, des corrections, des sommaires, &c., par Belius. Plusieurs critiques croient que le nom de Tubero est supposé, & que l'auteur de ces *Commentaires* s'est caché sous ce nom pour avoir plus de liberté de dire franchement le vrai.

TUCCA, (Plautius) ami d'Horace & de Virgile, cultiva la poésie latine, & revit l'*Énéide* avec Varius, par ordre d'Auguste.

TUDESCHI, (Nicolas) plus connu sous le nom de *Panorme*, & appelé aussi *Nicolas de Sicile*, l'Abbé de Palerme & l'Abbé Panormitain, étoit de

Catane en Sicile. Il se rendit si habile dans le droit canonique, qu'il fut surnommé *Lucerna Juris*. Son mérite lui valut l'abbaye de Ste. Agathe, de l'ordre de S. Benoît, puis l'archevêché de Palerme. Il assista au concile de Bâle, & à la création de l'antipape Félix, qui le fit cardinal en 1440, & son légat à latere en Allemagne. Il persista quelque tems dans le schisme, mais y ayant renoncé, il se retira à Palerme en 1443, & y mourut en 1445. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, principalement sur le droit canon, dont l'édition la plus recherchée est celle de Venise en 1617, 9 vol. in-fol. Son style est barbare, & ses matériaux sont en trop grand nombre pour être bien digérés. On n'a point inséré dans cette édition : *Defensio concilii Basiliensis adversus Eugenium Papam*, dont Jean Gerbais, docteur de Sorbonne, a donné une Traduction françoise l'an 1687. Plusieurs critiques croient que ce traité n'est pas de Tudeschi.

TULLIE, fille de Servius Tullius, 6e. roi des Romains, fut mariée à Aruns. Peu contente de cette alliance, elle cherche à plaire à Tarquin le Superbe, qui avoit épousé sa sœur. Ils complottent de se défaire, l'une de son mari, l'autre de sa femme, & après avoir exécuté ce double parricide, ils joignent ensemble leurs fortunes & leurs fureurs par le mariage. Tarquin ayant voulu monter sur le trône de Servius-Tullius, elle consentit au meurtre de son pere, l'an 533 avant J. C. Après cette action détestable, elle fit passer son char

par-dessus le corps tout sanglant de son pere. Ce monstre fut chassé de Rome avec son mari, auprès duquel elle finit sa détestable vie.

TULLIE, (*Tullia*) fille de Cicéron, fut mariée trois fois : d'abord à Caius Pison, homme d'un grand mérite, plein d'esprit & d'éloquence, très-attaché à son beau-pere; puis elle épousa Furius Crassipes; & enfin Publius Cornelius Dolabella, pendant que Cicéron étoit gouverneur de Cilicie. Ce troisieme mariage ne fut point heureux; & les troubles que Dolabella, dont les affaires étoient fort dérangées, excita dans Rome, causèrent de grands chagrins à Cicéron & à Tullie. Elle mourut l'an 44 avant J. C. Cicéron, inconsolable d'une telle perte, fit éclater une douleur si vive, que les malins disoient qu'il y avoit eu plus que de la tendresse paternelle entre le pere & la fille; ce qu'il y a de sûr, au rapport de Plutarque, c'est que sa seconde femme se réjouit de la mort de Tullie, & que de dépit il la répudia; comme il avoit répudié Terentia, mere de Tullie, parce qu'elle n'avoit pas donné un équipage assez brillant à sa fille. C'est à l'occasion de la mort de Tullie, que Cicéron composa un *Traité de Consolatione* que nous n'avons plus, & que Sulpitius lui écrivit la belle Lettre qui commence, *Posteaquam mihi renunciatum est*. On a prétendu que sous le pape Paul III, on trouva dans la Voie Appienne un ancien tombeau avec cette inscription : *Tulliola filia mea*. Il y avoit, dit-on, un corps de femme,